Aboubakr Chraïbi (dir.)

Arabic Manuscripts of The Thousand and One Nights, Presentation and Critical Editions of Four Noteworthy Texts ; Observations on Some Osmanli Translations, Paris, Espaces et signes, 2016, 575 p., ISBN: 979-10-94176-11-5, 145 € relié.

Dédié à Claude Bremond, l'ouvrage est une nouvelle contribution à l'ANR MSFIMA (Les *Mille et une nuits* : Sources et Fonctions dans l'Islam Médiéval Arabe). À la fois copieux (575 p.) et généreux, il fourmille d'informations multiples et procède de ces ouvrages que le lecteur, surtout s'il est un amateur des *Mille et une nuits*, lira agréablement et utilement, un stylo à la main. Excepté une contribution en français et une autre en arabe, l'ouvrage est en anglais. Si l'on peut d'un côté comprendre les raisons qui ont poussé le directeur du volume à retenir cette langue, on regrettera de l'autre, qu'il ait fait ce choix, que ce soit en pensant à l'essor de la francophonie, ou à l'intérêt de présenter des études universitaires en langue arabe qui respectent la méthodologie académique.

L'ouvrage illustre, par l'étude de divers textes pris en exemple et analysés sous différents angles, l'hypothèse de départ. Celle-ci est définie comme suit : « à partir de la seconde moitié du VIII^e siècle, l'arrivée simultanée [dans l'univers de la langue arabe] du texte persan *Hazâr afsâna* (*alf khurâfa*/ *Mille contes*) et d'un groupe relativement important de textes narratifs (comme l'indique Ibn al-Nadîm dans la huitième section de son *Fihrist*), couplée avec des altérations de ces textes et leurs interactions avec l'ensemble des productions culturelles arabes (y compris les productions de l'*adab* et de la littérature religieuse, à l'instar du corpus des hadith prophétiques [...]), joua un rôle important, voire décisif, dans le phénomène complexe qui stimula la créativité et permit l'émergence de la littérature narrative moyenne » (p. 17). La démonstration se fonde sur trois types d'approches : l'histoire littéraire (incluant, d'une part, un état de la production scientifique et, d'autre part, des travaux procédant de la génétique des textes), l'édition de textes (collation de manuscrits, étude de variantes et publication), enfin l'analyse thématique ou linguistique. L'ouvrage s'ouvre aussi sur la littérature comparée puisqu'une contribution traite des *Nuits* dans leurs versions en ancien turc ottoman (voir plus bas).

L'introduction (p. 15-64) d'Aboubakr Chraïbi développe les arguments sur lesquels se fonde l'hypothèse à partir de laquelle sont lues les *Nuits*. L'auteur propose à cette occasion un état à jour de la question et un retour sur quelques données définitionnelles et génériques, pour certaines précédemment inconnues ou peu explorées. On notera qu'enrichi par de nouvelles découvertes, le panorama qu'il dresse sur près d'un millénaire donne de plus en plus corps aux modalités de circulation séculaire du corpus des contes. L'introduction est

aussi l'occasion d'illustrer les modalités d'appropriation/islamisation du corpus par le monde arabo-musulman médiéval. C'est enfin l'occasion de réexaminer et réaffirmer le statut de la fiction dans une culture dont certains voudraient prétendre qu'elle serait exclue.

Ibrahim Akel propose ensuite une « Liste des manuscrits arabes des *Nuits* » (p. 65-114). Le titre modeste ne rend pas justice au travail proposé. Il s'agit en effet de bien plus qu'une simple « liste » puisque chaque manuscrit est décrit et daté chaque fois que possible ; de même, sont signalées ses mentions dans des ouvrages et études, ou rapidement commentées ses caractéristiques si nécessaire. La contribution, qui porte sur 114 manuscrits, est subdivisée en six parties, suivies d'une bibliographie. Les trois premières parties offrent un classement chronologique et alphabétique des manuscrits consultés par l'auteur. La quatrième est consacrée à des manuscrits dont l'appartenance stricte à l'univers des *Nuits* est questionnée. La cinquième réunit les manuscrits que l'auteur n'a pas pu consulter mais qui peuvent toutefois être présentés et décrits à partir de notices. Enfin, une dernière rubrique recense les manuscrits qui semblent perdus.

Les quatre contributions suivantes, consacrées chacune à un conte particulier, sont construites sur le même modèle : une partie introductive proposant notamment le résumé du conte, une partie consacrée aux manuscrits qui le véhiculent, à la tradition narrative et à leur analyse, enfin l'édition du texte arabe du conte assortie d'une présentation des variantes. On doit la première de ces contributions à Ibrahim Akel et Aboubakr Chraïbi, qui s'intéressent à l'histoire d'al-Sūl et de sa bien-aimée cousine al-Šumūl (p. 115-260). La seconde contribution porte sur l'Histoire du dormeur éveillé, étudiée par Ulrich Marzolph (p. 261-291). Dans la troisième, Arianna D'Ottone traite du conte de Bayāḍ et Ryāḍ (p. 293-320). Enfin, Jean-Patrick Guillaume et Abdallah Ouali Alami s'intéressent au conte de Zayd et de sa cousine al-Kahlā (p. 321-352), à la fois semblable à celui d'al-Sūl et d'al-Šumūl et distinct de lui.

C'est ensuite à une étude linguistique comparée de deux de ces contes (al-Sūl et al-Šumūl et le Dormeur éveillé) que Jérôme Lentin consacre sa contribution (p. 353-366). À travers des exemples issus, d'une part, de différentes versions du même conte et, d'autre part, de la comparaison des deux contes, il illustre les normes propres à la langue de ces récits, le *Middle Arabic*, montrant qu'il présente une stabilité certaine, des contraintes stylistiques et des caractéristiques reconnaissables propres à une zone géographique. De même, il souligne ce qui démarque cette langue de ce qu'on appelle communément l'arabe dialectal, proposant notamment un inventaire non exhaustif des dialectalismes contenus dans les manuscrits étudiés.

Delio Proverbio s'intéresse ensuite aux versions des *Nuits* essentiellement en turc ottoman, mais avec la mention d'autres langues turciques (p. 367-429). Pour reprendre la métaphore qu'il file pour présenter son étude, contrairement aux travaux qui partent de « "l'estuaire" de la Tradition, [et] suivent le flot textuel vers l'océan des littératures modernes » (p. 367), il vise à « remonter le courant » afin d'analyser des sources manuscrites pré-modernes. En effet, ces sources en turc ottoman pourraient représenter un reflet du texte arabe "originel". Minutieux et érudit, l'exposé est très spécialisé et ne pourra concerner que le lecteur ayant une solide connaissance du domaine. Ce n'en est pas moins une synthèse dense, riche et très documentée.

Les deux contributions suivantes, qui closent l'ouvrage, sont consacrées à la bibliographie. La première contribution est tournée vers le lectorat arabophone. Ibrahim Akel, après avoir fourni plus haut au lecteur l'inventaire des manuscrits des *Nuits*, lui offre ici une double et abondante documentation incluant les éditions imprimées du texte arabe (intégrales ou partielles) et, classée par ordre chronologique (1181-2015), la bibliographie en langue arabe (originaux ou traductions) concernant le recueil de contes (p. 431-491). Suit, collectée par Ulrich Marzolph et classée par ordre alphabétique, la bibliographie internationale sur l'ouvrage ou l'un de ces contes (p. 493-564).

À l'heure où bien des travaux scientifiques sont étiés, l'ouvrage proposé ici est une somme. Il met à disposition un état à jour de différentes questions d'histoire littéraire liées aux *Mille et une nuits* (état de la connaissance des manuscrits des *Nuits*, versions arabes imprimées, travaux orientalistes ou orientaux qui leur ont été consacrés), propose plusieurs exemples d'éditions critiques de contes à partir de manuscrits relevant de la littérature moyenne, rappelle le cadre linguistique de cette littérature et, enfin, illustre la circulation de ce corpus dans les littératures islamiques à travers l'exemple de l'osmanli. Ludique par le texte des contes étudiés dont il donne la version arabe, l'ouvrage est tout autant un très sérieux et précieux outil de travail qui trouvera sa place dans toutes les bibliothèques.

Katia Zakharia

Université Lumière Lyon 2 et CIHAM (UMR 5648)

katia.zakharia@univ-lyon2.fr